

—Merci, mon ami, répondit-elle, je n'ai pas faim...  
—Ne puis-je au moins te faire apporter un bouillon ? pour  
suivre le banquier.

Jeanne secoua la tête.

—Le bouillon des buffets ne m'inspire aucune confiance,  
dit-elle avec un sourire vague.

—Il faut cependant te soutenir.

—Eh bien, donne-moi un peu de vin d'Espagne. Cela me  
soutiendra jusqu'à Dijon, et j'essaierai de descendre au buf-  
fet.

—Te trouves-tu mieux ?

—Oui, beaucoup mieux... La mer m'avait brisée... Il me  
semble que le chemin de fer me repose...

—Que Dieu en soit béni !

M. Delarivière avait ouvert une valise placée dans le nilet  
du compartiment.

Il en tira une bouteille habillée de cuir fauve et coiffée  
d'un gobelet en argent ciselé, et il remplit ce gobelet de vin  
de Xérès dont chaque goutte, en tombant, scintillait comme  
de l'or liquide.

Jeanne savoura lentement ce breuvage généreux ; un nuage  
rose s'étendit aussitôt sur ses joues pâles.

—Ah ! cela fait du bien... murmura-t-elle. C'est la vie !...  
je me sens renaître... Décidément nous avons eu raison de  
partir.

—Tu le voulais, répliqua le banquier, j'ai cédé, comme tou-  
jours, mais combien il eût été plus sage d'agir ainsi que je le  
souhaitais et que je te suppliais de le faire... Un paquebot  
t'aurait conduite en quelques heures de Portsmouth au Ha-  
vre ; les trains de marée font du Havre un faubourg de Paris,  
et depuis bien des jours, heureuse et sans fatigue, tu serais  
auprès de notre fille...

—Oui, c'est vrai, mon ami, mais...

—Mais quoi ?

—Pour cela, il eût fallu me séparer de toi... et je ne le  
voulais pas... et je faisais bien, puisque nous allons arriver  
au but... Nous ne nous serons pas quittés d'une heure !...  
Qu'importe un peu de fatigue pour un tel résultat...

—Chère... chère femme !... murmura M. Delarivière en en-  
tourant Jeanne de ses bras, en la pressant contre sa poitrine,  
et en appuyant ses lèvres sur son front et sur ses cheveux.

L'express avait repris sa marche, et courait vers Paris à  
une vitesse de soixante kilomètres à l'heure.

La jeune femme s'engourdissait de nouveau et paraissait  
dormir.

A Dijon, M. Delarivière la tira de son assoupissement.

—Tu m'as promis de prendre un peu de nourriture ici, ma  
chérie, lui dit-il. Tiens ta promesse...

—Je le voudrais, répondit-elle. Mais je sens que cela  
me serait impossible... Mon estomac refuserait d'accepter  
la moindre parcelle d'aliments... D'ailleurs, je n'ai besoin  
de rien... que de sommeil...

Un redoublement de fièvre amenait à sa suite une somno-  
lence de plus en plus lourde.

Le banquier n'insista pas et suivit d'un œil effrayé les  
phases du malaise grandissant.

## II

### LA MÈRE

Quoique plongée dans un engourdissement quasi-léthar-  
gique, la jeune femme souffrait beaucoup, il était impossible  
d'en douter.

De faibles gémissements s'échappaient de ses lèvres en-  
tr'ouvertes, des gouttes de sueur collaient à son front les  
mèches éparses de ses cheveux blonds, ses paupières abaissées  
tressaillaient comme les ailes d'un papillon qui va prendre  
son vol.

Une heure environ se passa ainsi, puis madame Delarivière  
essaya de se soulever, et l'une de ses mains s'agita, cherchant  
la portière du coupé.

Il était difficile de se méprendre à la signification de ce  
geste. Jeanne, oppressée, ne respirant plus, essayait machi-  
nalement d'ouvrir le carreau mobile.

Le banquier comprit le désir de sa femme et s'empressa de  
faire glisser la vitre dans sa rainure.

Une bouffée d'air vif et froid entra dans le compartiment.

Madame Delarivière parut d'abord l'aspirer avec délices,  
puis elle devint mortellement pâle, elle porta ses deux mains  
à son front en laissant échapper une plainte sourde, et re-  
tomba en arrière sur la poitrine de son mari.

Elle avait perdu connaissance.

—Mon Dieu ! s'écria le banquier comme si quelqu'un avait  
pu l'entendre et lui venir en aide, mon Dieu !... elle est éva-  
nouie !! Que faire ?

La situation devenait grave, en effet.

M. Delarivière, en proie à un effarement facile à compren-  
dre, perdait absolument la tête auprès de cette femme adorée  
qui lui semblait mourante... Son inexpérience était absolue ;  
il ne savait que tenter et quel parti prendre.

L'imminence possible du péril lui rendit cependant un peu de  
sang-froid... Il tira de sa valise un flacon de cristal bouché à  
l'émeri et renfermant des sels anglais d'une grande énergie,  
et il approcha ce flacon des narines de Jeanne.

L'effet produit fut presque immédiat.

Madame Delarivière fit un mouvement léger, respira forte-  
ment à deux ou trois reprises, rouvrit les yeux et revint à  
elle-même.

—Il m'a semblé que j'allais mourir... balbutia-t-elle sans  
avoir conscience de ses paroles.

—Jeanne, mon enfant chérie ! murmura le banquier en  
l'enveloppant de ses deux bras, tu luttas en vain contre le  
mal et les souffrances sont plus fortes que ton courage.

—C'est vrai... j'ai le front pris dans un cercle de fer...  
je brûle et je tremble à la fois... on dirait que l'air me  
manque tant ma poitrine est oppressée...

—Il est impossible de continuer ce déplorable voyage en de  
telles conditions... fit vivement M. Delarivière.

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire qu'à la première halte de l'express nous  
quitterons le train...

—Quitter le train ! s'écria la jeune femme en se ranimant  
tout à coup. Parles-tu sérieusement ?

—Sans doute... Nous ferons maintenant ce que nous au-  
rions dû faire avant de partir de Marseille... Ton malaise et  
ta faiblesse augmentent... la nécessité du repos s'impose de  
façon impérieuse...

—Allons, tu n'y penses pas ! reprit avec vivacité madame  
Delarivière, —je suis souffrante, c'est vrai, mais ma souffrance  
résulte de la fatigue et cette fatigue est inévitable... Nous  
arrêter alors que quelques heures à peine nous séparent de  
Paris ! je n'y consentirai jamais ! Tiens, me voilà plus forte...  
Me voilà presque remise... La pensée que chaque minute me  
rapproche de notre fille est pour moi le plus souverain des  
remèdes... Regarde-moi... Ai-je l'air d'une malade ?

Et la jeune femme, en parlant ainsi, tournait vers le ban-  
quier son doux visage souriant, mais dont les efforts héroïques  
qu'elle faisait sur elle-même ne pouvaient atténuer l'altéra-  
tion profonde.

—Tu cherches à me rassurer, chère Jeanne ! murmura M.  
Delarivière dont les larmes difficilement contenues obscurcis-  
saient le regard.

—Non, je te jure que je me sens aussi bien que possible...

La jeune femme ne mentait pas. A la crise violente qu'elle  
venait de subir succédait un moment de calme relatif.

Elle reprit :

—Parlons d'Edmée... Tes réflexions sont faites ?... Ta  
détermination est irrévocable ?... Nous retirons du persion-  
nat notre chère enfant ?...

—Sans doute, puisque son éducation est terminée...

—Et nous l'emmenons à New-York avec nous ?

—N'est-ce pas ton désir ?